

Rêves de prison



Robert Brinkley – pexels.com

Parfois plus vrais que le réel

Nous avons combattu jusqu'au bout mais le mal a gagné, une fois encore : j'ai été arrêté avec un ami, à la hâte et dans la nuit. On ne nous a même pas fourni un avocat.

Entre rêve et réalité

Le juge nous a présenté les papiers sur lesquels figurait un mandat d'arrêt et a dit :

« Vous êtes arrêtés! »

Puis il a fixé un point inconnu de ses yeux rouges et fatigués, en haussant les épaules. Il a ensuite pointé son index vers le plafond et a poursuivi :

« La décision à votre sujet est la suivante... »

Cela n'a pris que quelques minutes ; dans un stress sans fin, je pensais: comment le mal peut-il gagner aussi facilement?

Bien sûr, il n'est pas facile de trouver la réponse à cette question rude et ancienne qui bat sans interruption dans mon cerveau. Mais, soudain, je me suis souvenu de quelque chose de complètement différent: j'avais déjà vu cette pièce, ce juge, ce groupe de prisonniers en civil. Cette histoire m'était déjà arrivée il y a bien longtemps, de la même manière, dans ses moindres détails...

Mais quand? Il y a combien d'années, de siècles?

Je pensais : peut-être que tout cela n'est pas vrai? C'est peut-être un cauchemar?

Qu'est-ce qui est plus vrai: le sommeil ou la vie?

J'ai dormi pendant mes trois premiers jours et trois premières nuits en prison. Je me réveillais seulement quand les geôliers faisaient leur ronde de surveillance.

Il neige. Le monde ressemble à une immense ruelle, blanche de tous les côtés. Je suis seul. J'avance dans cette ruelle solitaire et enneigée...

Ceci est mon premier rêve en prison. J'ai fait ce même rêve à plusieurs reprises durant ma détention. Ce qui est étrange, c'est que je l'ai fait encore à plusieurs reprises après ma libération. La dernière fois, c'était ici, en Suisse, et, ce jour-là, j'ai décidé d'écrire ce texte.

Je me réveille subitement. Je vois ma mère dans ma cellule de prison. Elle est assise à mon chevet et caresse mes cheveux.

« Comment es-tu arrivée ici? » – dis-je, bouleversé.

Ma mère, au lieu de me répondre, pose à son tour une question :

« Pourquoi es-tu si maigre mon enfant ? Il fait trop froid ici », et ses yeux se remplissent de larmes.

« Va-t'en ! Il fait assez chaud ici. Ne t'inquiète pas, ils nous donnent de la bonne nourriture. »

« Non, je ne peux pas te laisser seul ici. »

« S'il te plait, Maman, quitte cet endroit au plus vite, les geôliers pourraient te surprendre. » – je la saisis par le bras et la force à sortir.

Quand j'ai été libéré, j'ai appris qu'au moment où j'ai fait ce rêve, la tension artérielle de ma mère, malade depuis longtemps, s'était brutalement élevée et qu'elle avait même failli en mourir.

Une salle de spectacle vide. Il n'y a personne, sauf le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev, son épouse, Mehriban Aliyeva, et moi.

Avec colère et étonnement, je regarde le président assis à côté de moi. Il fait semblant de ne pas me voir, fixant la scène vide de ses yeux froids. Puis il commence à suivre un spectacle invisible sur la scène toujours vide. La première dame, elle, a cassé le talon d'une de ses chaussures et reste occupée uniquement par ce petit désagrément.

À différents moments, j'ai vu en rêve les dirigeants des

États-Unis, de la Russie, du Turkménistan, de la France, de l'Iran et de l'Allemagne. Mais Ilham Aliyev est revenu plusieurs fois dans mes rêves.

C'est une immense place avec beaucoup de monde. Quelqu'un m'appelle, je me retourne : le mari de ma tante, accompagné de son gendre, se tient devant moi.

« Allons manger et boire », propose-t-il.

Et nous avons mangé et bu quelque part.

« Pourquoi êtes-vous ici? » ai-je demandé.

« Nous ne nous sommes pas rencontrés depuis longtemps. Nous avons un travail important à faire et devons y aller de toute urgence. Nous avons voulu venir te voir avant de partir ». Le mari de ma tante a levé son verre de vin.

Je me suis réveillé au tintement de nos verres qui s'entrechoquaient.

Après ma libération, j'ai appris que le mari de ma tante et son gendre étaient morts durant ce même mois.

Peut-être que certains ne le croient pas. Mais j'ai vu en rêve et su à combien d'années je serai condamné, dans quelles conditions je serai libéré et bien d'autres choses encore. Aujourd'hui, je continue à faire des rêves au sujet de mon avenir ou sur des œuvres à écrire.

C'est un fait incontestable: les gens peuvent être arrêtés, mais il est impossible d'arrêter leurs pensées et leurs rêves.

Qu'est-ce que la liberté? Est-elle peut-être, tout simplement, l'un de nos rêves les plus anciens?

Samir Murad

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils